

REVUE DE LA SEMAINE

L'année 1868 touche à sa fin; encore quelques heures et elle sera tout entière dans les linceuls du passé. Dieu a vu, pesé et jugé toutes les œuvres qui se sont accomplies pendant son cours, et lui seul nous en donnera le véritable bilan au grand jour des manifestations et des rétributions. En attendant, les hommes dissertent à qui mieux mieux, essayant de déterminer la part exacte qui lui revient en bien et en mal, en progrès et en décadence. Mais, par malheur, la plupart d'entre eux ont la vue courte; ils ne voient que la surface des choses, et encore est-il bon nombre d'objets qu'ils ne voient pas, qu'ils ne veulent pas voir ou qu'ils voient mal. De là, grande variété dans leurs appréciations, et aussi quantité d'appréciations fausses. Cependant, il est bon de jeter ainsi un regard sur l'année que le temps emporte: La société, comme les individus, a besoin de faire son examen de conscience, et si elle le faisait mieux et plus souvent, elle s'en porterait inoins mal.

On peut dire, sans crainte aucune de se tromper, qu'il n'y a de vraiment bon, excellent et durable, dans ce que nous laisse l'année 1868, que ce qui a été inspiré par le désir de plaire à Dieu et de procurer sa gloire. Le reste, c'est-à-dire tout ce qui porte le cachet de l'orgueil, de l'égoïsme, de n'importe quelle autre mauvaise passion, est de la paille qui devra passer par le feu.

Disons d'abord que, quant à nous, nous avons certainement lieu de nous réjouir: pour le Canada, 1868 sera marqué en lettres d'or au cadran de l'histoire. On ne cessera de redire avec admiration que, dans l'élite de notre jeunesse, nous avons offert pour la défense de l'Eglise, le plus pur de notre sang; que le dévouement de nos zouaves est quelque chose de si héroïque qu'il a été salué avec enthousiasme par toute l'Europe. A cette offrande du sang est venu se mêler l'encens des plus ferventes prières: nos premiers pasteurs se sont, pour la quatrième fois, réunis en concile; ils ont invoqué la miséricorde divine sur nous et fait les réglemens les plus sages en vue de nos intérêts spirituels, les seuls véritables. Ajoutons que la charité a opéré des merveilles parmi nous, et pour l'œuvre si sainte de zouaves canadiens, et pour le soulagement des misères de l'Algérie et de celles des pauvres colons de la Rivière-Rouge. Ayons confiance, Dieu nous bénira.

Politiquement et matériellement parlant, 1868 sera encore une époque remarquable pour le Canada. Il a vu s'inaugurer et fonctionner notre nouveau système de gouvernement, se poursuivre avec succès d'importantes négociations relativement au territoire du Nord-Ouest, décider la construction du chemin de fer intercolonial et prendre des mesures efficaces pour sa prochaine confection, enfin la colonisation et l'agriculture devenues plus que jamais l'objet d'une attention toute particulière.

Un point noir, l'attitude un peu révolutionnaire qu'a prise la Nouvelle-Ecosse, et une tache de sang, le meurtre du regretté M. McGee, obscurcissent ce riant tableau.

Si maintenant nous tournons nos regards vers la vieille Europe, nous voyons Pie IX toujours calme et confiant en la Providence, malgré mille bruits de tempête. Il a convoqué un concile œcuménique dans le but de sauver par un dernier effort le monde actuel qui court à l'abîme. Il a eu la douleur de voir la Pologne rayée du nombre des nations par un ukase de l'autocrate Russe, l'Autriche déchirer le concordat et par là renoncer à son beau titre de puissance chrétienne, l'Espagne renverser le trône d'Isabelle, fermer les couvents, démolir les Eglises, persécuter les Jésuites et tomber en un mot en complète révolution. D'un autre côté, son cœur si paternel s'est réjoui du grand mouvement religieux qui se produit en Angleterre, des nombreuses conversions qui s'y opèrent, et de la noble victoire

que vient de remporter M. Gladstone pour avoir écrit sur son drapeau: *Il est temps de rendre justice à la catholique Irlande.*

Disons enfin que la crise morale que nous traversons a eu, pour échos les plus terribles convulsions de la nature: plus des trois-quarts du globe ont été fortement secoués par des tremblements de terre, tels que l'histoire n'en a pas encore enregistrés de semblables.

Que nos lecteurs veuillent bien maintenant agréer nos plus sincères remerciements pour l'encouragement qu'ils nous ont donné pendant cette année qui finit, de même que nos meilleurs souhaits à l'occasion de celle qui s'ouvre devant nous. Qu'ils vivent en paix avec le Seigneur, et qu'en retour leurs familles et leurs champs soient bénis.

Peu de chose à noter depuis notre dernière *Revue*. On a refusé un second procès à Whelan dont l'exécution a été fixée au 29 courant. Depuis lors, un nouveau sursis a été accordé au prisonnier. Sa cause sera portée devant la cour d'Erreur et d'Appel; composée des dix juges du Haut-Canada.

On donne comme assez probable la formation prochaine d'un nouveau diocèse dans les cantons de l'Est. Le nouvel évêque aurait son siège à Shebrooke.

On vient de nous passer un numéro de la sale et dégoûtante guenille de M. Buies, guenille qui a nom *la Lanterne*, quoiqu'elle n'ait pas reçu le baptême. M. Buies fait de gigantesques efforts pour effacer en lui le signe sacré et indélébile que lui a imprimé ce sacrement, à l'influence duquel il a soustrait sa progéniture. Ce qu'il ambitionne passionnément, c'est de devenir tout-à-fait semblable à la brute; en conséquence de ses goûts dépravés, il tente de salir de sa bave immonde ceux qui aspirent à ressembler aux anges. Que M. Buies prenne patience: s'il a quelque jour la bonne fortune de tomber à quatre pattes, il gardera cette position qu'il affectionne tant. Rien ne saurait nous surprendre dans les faits et gestes de M. Buies: c'est une tête sans cervelle; il a été rebelle à toute bonne éducation.

Mais laissons là le malpropre M. Buies et ses malpropretés, puis parlons d'autres choses. Les dévoués rédacteurs du *Catholique*, excellente Revue, fondée à Bruxelles, il y a deux ans, ont voulu soumettre leur œuvre au jugement du Souverain Pontife. Ils ont donc fait présenter à Sa Sainteté la collection de leur Revue, en même temps qu'une adresse dans laquelle ils déclarent n'avoir voulu et ne vouloir encore que faire connaître, respecter et aimer les enseignements du St.-Siège. Ils ajoutent qu'ils ont été en butte à de nombreuses contradictions venant non seulement de la part des ennemis de notre foi, mais même de catholiques sincèrement attachés à la religion. Ces catholiques ont traité les rédacteurs de la Revue de brouillons, d'exagérés, d'hommes qui troublent la paix et font tort à la cause du bien, parce qu'ils ne ménagent pas assez leurs adversaires et ne prennent pas pour les combattre ces procédés indirects, qu'on regarde comme un miel propre à adoucir toutes les amertumes et à tout concilier.

Pie IX a répondu aux rédacteurs du *Catholique* par un Bref en date du 4 novembre dernier. Nous ne pouvons que donner des extraits de cette admirable pièce: elle commence ainsi:

« Des opinions équivoques et captieuses ont été introduites il y a longtemps par une fausse philosophie et propagées par les charmes trompeurs de la liberté. Répandues davantage et fortifiées par une suite continue d'événements désordonnés, elles n'ont pas seulement ouvert à l'impie et à la révolte une large voie, mais, ce qui n'est peut-être pas moins affligeant, elles ont envahi aussi un grand nombre d'esprits pieux:..... »